

## LA POÉSIE MÉDITATIVE, GENRE REPRÉSENTATIF DU MANIÉRISME QUELQUES RÉFLEXIONS

Les genres littéraires ont une évolution continue, ils sont donc, pratiquement tous présents à toutes les époques. On peut pourtant constater que la production littéraire de telle ou telle période ou tendance, de tel ou tel style, favorise certains genres et en relègue d'autres au second plan. Il est même fréquent qu'un genre devienne représentatif d'une époque ou d'un style, comme ce fut le cas du sonnet pétrarquais à la Renaissance, de la tragédie dans le classicisme ou du roman dans le réalisme. Cela ne signifie pas qu'à d'autres époques ces mêmes genres n'aient pas produit de chefs-d'œuvre, ni que les autres genres, à l'époque donnée, aient été entièrement stériles, mais seulement que la mentalité, le message collectifs d'une époque trouvent la forme d'expression la plus adéquate dans l'un ou l'autre genre. Ainsi la connaissance du genre représentatif d'une époque ou d'un style facilite l'interprétation de ces derniers et nous aide à comprendre quels ont été, à l'époque en question, les problèmes, humains ou sociaux, qui exigeaient le plus fortement de se manifester dans la littérature. Mais puisque les tendances et les styles de diffusion universelle sont des phénomènes internationaux, leur genre représentatif doit être présent dans chacune, ou du moins dans la plupart des littératures concernées. Dans la définition d'un genre représentatif on ne peut donc partir des spécificités nationales : il faut chercher ce qui est généralement valable, ce qui dépasse les différences nationales.

Vu ces considérations je propose de désigner la poésie méditative comme le genre le plus significatif de la littérature maniériste. En même temps je souligne, une fois de plus, que le maniérisme se manifeste, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans tous les genres littéraires, et d'autant qu'il s'oppose, par principe, à toutes les normes, fait éclater les cadres traditionnels des genres

et professe la liberté absolue de l'expression artistique. Le maniérisme aime en général à décomposer les genres, à les confondre ou à les transformer d'une manière spéciale, « anti-classique », comme en témoignent les tragédies à la Sénèque ou la pastorale. Même avec cette mise en garde, nous considérons que le genre le plus spécifiquement caractéristique du maniérisme est la poésie méditative et sa variante en prose : l'essai méditatif.

Le terme « poésie méditative » a déjà été proposé plusieurs fois pour remplacer celui de « poésie métaphysique »<sup>1</sup>. Cela devint particulièrement actuel et opportun quand la littérature comparée eut découvert, coup sur coup, les parallélismes, les parentés et les antécédents de la poésie métaphysique anglaise dans les autres littératures. Ce fut d'abord Sponde qui se trouva inopinément dans le même camp que Donne et ses pareils<sup>2</sup>, puis Giovanni Della Casa, dont les sonnets tardifs reçurent de plus en plus souvent le qualificatif de « métaphysique », puisqu'on y découvrirait, à juste raison, les premières traces de cette même mentalité qui allait s'épanouir dans la poésie de Donne et de ses semblables<sup>3</sup>. De même, les polonisants ont observé, dans la poésie de Sęp Szarzyński, des particularités rappelant tantôt Sponde, tantôt Donne, et tantôt Della Casa<sup>4</sup>. Nous pourrions continuer l'énumération, ajoutant à la même famille, dans une certaine mesure, Herrera, admirateur de Della Casa, ou le Gongora des *Solitudes*<sup>5</sup>, tout comme le meilleur poète hongrois du début du XVII<sup>e</sup> siècle, Janos Rimay<sup>6</sup>. Le terme de méditatif peut s'appliquer plus adéquatement à cette vaste famille de poètes que celui de métaphysique dont même Ellrodt, le grand spécialiste des poètes anglais qui portent traditionnellement ce

1. Louis L. Martz, *The Poetry of Meditation*, New Haven, 1959; Mario Praz, *Bellezza e bizzaria*, Milano, 1960, pp. 141-142; Marcel Raymond, *Aux frontières du maniérisme et du baroque*, in « Baroque », Montauban, 3-1969, p. 76.

2. Alan Boase, *Poètes anglais et français de l'époque baroque*, in « Revue des Sciences Humaines », 1949, pp. 155-184; Odette de Mourgues, *Metaphysical, Baroque and Précieux Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1953.

3. Riccardo Scrivano, *Il manierismo nella letteratura del Cinquecento*, Padova, Liviana, 1959, p. 81; Walter Binni, *Giovanni della Casa*, in W.B., *Critici e poeti dal Cinquecento al Novecento*, Firenze, La Nuova Italia, 21963, p. 31.

4. Giovanni Maver, *Considerazioni sulla poesia di Mikołaj Sęp Szarzyński*, in « Ricerche Slavistiche », 1954, p. 182; Claude Backvis, *Some Characteristics of Polish Baroque Poetry*, in « Oxford Slavonic Papers », 6-1955, p. 70; ID., « Maniérisme » ou Baroque à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. *Le cas de Mikołaj Sęp Szarzyński*, in « Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves », 17-1966, pp. 149-220; Jan Błoński, *Mikołaj Sęp Szarzyński a początki polskiego baroku*, M.S.S. et les débuts du baroque polonais, Kraków, Wydawn. Literackie, 1967.

5. Cf. Oreste Macri, *La storiografia sul barocco letterario spagnolo*, in *Manierismo, barocco, rococo*, Roma, Accademia dei Lincei, 1962, pp. 149-198.

6. Tibor Klaniczay, *Stoïcisme et Maniérisme. Le déclin de la Renaissance en Hongrie*, in RLC, 41-1967, pp. 515-531.

nom, n'use pas sans précaution: « Or s'il faut les nommer ensemble, l'ancienne désignation de poètes "métaphysiques" peut être conservée, en laissant l'épithète entre guillemets si l'on craint la confusion »<sup>7</sup>. Même si certains grands poèmes de Donne (*The Anniversarie*, *The Extasie*, etc.) peuvent à juste titre être qualifiés de métaphysiques, « since they raise, even when they do not explicitly discuss, the great metaphysical question of the relation of the spirit and the senses »<sup>8</sup>, on ne peut étendre ce terme sans réserve même à l'école anglaise qu'on a l'habitude de nommer ainsi, et encore moins à la poésie continentale qui présente avec elle certaines similitudes.

Le terme « poésie méditative » paraît en revanche fort apte à désigner l'ensemble de ce phénomène poétique. Il s'agit d'une poésie dotée d'un important potentiel philosophique, mais qui n'est pas une poésie philosophique. Ellrodt remarque avec justesse que cette dernière s'apparente aux poèmes de Lucrèce ou de Dante, qui « présentent les doctrines d'autrui et ne s'interrogent point eux-mêmes »<sup>9</sup>; or l'interrogation est l'essence même de la poésie méditative du maniérisme. La philosophie n'en est pas absente, naturellement, puisque la méditation sur les problèmes de l'homme, du destin, de l'univers, l'effort de connaître le moi et sa juste place ne peuvent se poursuivre qu'en partant d'une position philosophique. Celle-ci s'offrit tout naturellement aux poètes et penseurs maniéristes de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècles sous la forme du stoïcisme, qui jouissait alors d'une véritable renaissance. Dans l'univers syncrétiste du maniérisme, le stoïcisme n'est évidemment pas la seule philosophie qui agit, mais il est présent, grâce à sa préoccupation morale, à son ouverture et à sa souplesse, dans la pensée de presque tous les poètes méditatifs de l'époque. La philosophie stoïcienne, tout au moins sous sa forme renouvelée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, poussait non pas à trancher les problèmes de l'existence et du monde, mais au contraire, à s'interroger, à se recueillir, à chercher le comportement juste que l'individu doit adopter. Ses disciples pouvaient être des catholiques fervents (tel Sęp Szarzyński) aussi bien que des protestants convaincus (tel Rimay), ou pouvaient professer, dans certaines questions, des vues aristotéliennes, platoniciennes, et ésotériques ou sceptiques. Ainsi le stoïcisme pénètre, ou tout au moins colore, tantôt plus fort et tantôt moins, tout le courant principal de la poésie maniériste, c'est-à-dire son genre représentatif.

7. Robert Ellrodt, *L'inspiration personnelle et l'esprit du temps chez les Poètes Métaphysiques Anglais*, t. I-2, Paris, Corti, 1959, p. 428.

8. Helen Gardner, ed., *The Metaphysical Poets*, London, Penguin Books, 1957, p. 25.

9. Ellrodt, *op. cit.*, t. I-1, p. 30.

La vague stoïcienne qui accompagne la dernière période de la Renaissance remet à l'ordre du jour, sous une forme désormais laïcisée, la controverse médiévale entre *vita activa* et *vita contemplativa*. La plupart des penseurs de la Renaissance, contrairement à ceux du Moyen Age, préconisèrent la première, tandis que dans l'atmosphère de crise de la Renaissance tardive la vie contemplative parut de meilleur conseil. Des esprits aussi illustres que Paolo Paruta ou Juste Lipse hésitent à se décider; d'autres se retirent de la vie publique, tel Montaigne; on recherche la solitude. Cependant, les écrivains nourris des idées humanistes ne pouvaient revenir simplement à la vie contemplative chrétienne du Moyen Age, la contemplation passive fut donc remplacée par la méditation active. La méditation est toujours une recherche, à l'arrière-fond de laquelle travaillent l'inquiétude, la tension, l'angoisse. Elle est souvent un retour sur soi-même, l'exploration des raisons objectives et subjectives qui ont conduit ou réduit l'individu à la méditation. La reconnaissance de ses péchés et fautes s'impose aussi bien que le refus, le dégoût qui oppose l'être moral au monde corrompu. C'est l'univers des désabusés qui cherchent une consolidation dans leur déception en faisant appel soit à la dévotion religieuse, soit à la réflexion morale, mais en général à toutes deux à la fois, dans l'esprit du stoïcisme chrétien.

Une importante partie de l'élite intellectuelle de l'Europe se retrouva, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans la position que nous venons de décrire. Cela explique pourquoi le genre le plus apte à exprimer la méditation, le retour sur soi et la réflexion morale, reçut une place centrale dans la littérature. Ce genre est une variante plus libre, plus irrégulière et plus capricieuse de la poésie, qui laisse libre cours à la logique ou à la fantaisie de la méditation et ne lie pas le poète par la discipline d'une forme close. La nouvelle poésie maniériste dut, pour cette raison, faire éclater les cadres du sonnet, bien que ses premiers pas eussent été faits à l'intérieur même de ce genre poétique dominant. Chronologiquement, le premier représentant de cette poésie est Giovanni Della Casa, continuateur du pétrarquisme de Bembo; son œuvre poétique se compose de sonnets, mais c'est aussi avec lui que prend fin la véritable histoire du pétrarquisme italien. Il conserve encore les cadres du sonnet, mais on chercherait en vain dans sa poésie la sérénité du pétrarquisme, l'harmonie platonisante, cette allégresse fondamentale de la vision du monde que respirent même les lamentations amoureuses les plus désespérées des poètes pétrarquistes; elles cèdent la place à l'angoisse et à la déception. Le sentiment de la précarité de la vie, l'amertume des espoirs déçus, la solitude de l'âme méditant les malheurs subis, domineront désormais sa poésie. Ce message

radicalement nouveau ne peut guère s'accommoder des lois rigides du sonnet, il contraindra Della Casa à en décomposer la syntaxe poétique, à recourir de plus en plus souvent à l'enjambement, si étranger au modèle classique du genre<sup>10</sup>. Les successeurs de Della Casa écrivirent également des sonnets, mais dans leurs œuvres les plus originales et les meilleures, ils rejettent la forme traditionnelle. Ils y sont poussés aussi par leur antipétrarquisme et par leur hostilité à l'imitation.

Parallèlement à la poésie méditative maniériste, apparaît son équivalent en prose : l'essai philosophique, c'est-à-dire les diverses variantes en prose de la méditation religieuse. Les essais de Montaigne et de Bacon, les méditations de Sponde sur les Psaumes, les *Soliloquia* de Paruta s'accordent, malgré toutes leurs différences, en un point : pour exprimer leurs réflexions et leurs recherches, les auteurs choisissent une forme plus libre de la prose qui s'adapte au dynamisme intérieur de la pensée, et plus d'une fois, comme c'est le cas de Sponde aussi, ils font de la poésie méditative en prose.

Ces quelques considérations ne peuvent prétendre à l'approfondissement du problème ; elles inciteront tout au plus à pousser plus loin la réflexion, ou à contredire ; car la question de savoir quels sont les produits les plus caractéristiques de la littérature maniériste et quel est son genre représentatif, est en rapport avec l'interprétation que nous donnons du maniérisme lui-même. L'approche essentiellement formelle de ce phénomène est une tentation dont la recherche internationale du maniérisme ne s'est pas encore entièrement débarrassée. Les caractéristiques formelles de ce style qui sautent aux yeux, surprennent et paraissent même quelquefois gratuites, cachent souvent l'essentiel, et font croire à un formalisme décadent là où, en réalité, se posent les questions les plus complexes de l'univers et de l'existence humaine. Quand nous cherchons et démontrons dans la poésie méditative et la prose apparentée les idées les plus importantes de l'époque, exprimées au niveau artistique le plus élevé, nous interprétons le maniérisme comme l'art et la littérature d'une recherche intellectuelle, et non formelle.

Tout cela correspond à une conception du maniérisme, que je partage, et qui considère les facteurs idéologiques et sociologiques comme primordiaux dans la naissance de celui-ci, et comme secondaires ceux de la forme et du style. L'interprétation de Curtius, qui voit dans le maniérisme la décadence de quelque classicisme, part d'un phénomène de surface, et non de la crise

10. Luigi Baldacci, *Il petrarchismo italiano del Cinquecento*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1957.

générale que subit la vision du monde, crise dont les expériences et innovations formelles ne sont que des corollaires.

L'homme de la Renaissance, ayant fait «la poignée plus grande que le poing», écrasé par un univers désormais sans bornes où aucune idéologie sûre ne désigne sa juste place («La philosophie nouvelle rend tout incertain», écrit Donne), se recueille et cherche désespérément, par tous les moyens, à recomposer son univers en morceaux: il médite.

Tibor KLANICZAY

Académie hongroise des Sciences, Budapest